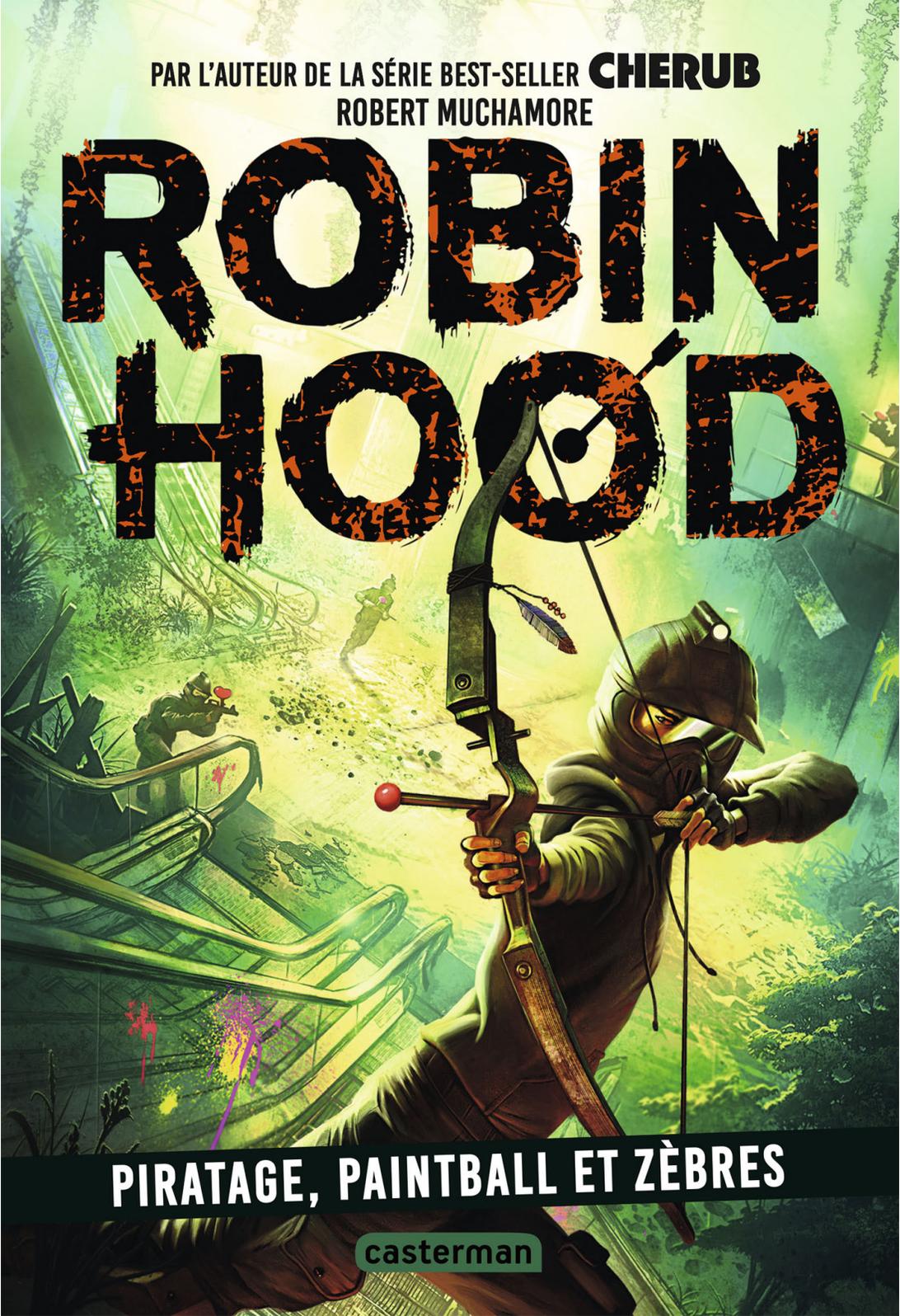


PAR L'AUTEUR DE LA SÉRIE BEST-SELLER **CHERUB**  
ROBERT MUCHAMORE

# ROBIN HOOD



**PIRATAGE, PAINTBALL ET ZÈBRES**

casterman



Robin Hood

*Tome 2: Piratage, paintball et zèbres*

Casterman  
Rue Haute 139  
1000 Bruxelles  
Belgique

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

Publié au Royaume-Uni par Piccadilly Press, une marque de Bonnier Books UK,  
sous le titre : *Robin Hood: Piracy, Paintballs and Zebras*  
© Robert Muchamore 2021

ISBN : 978-2-203-24367-5  
N° d'édition : L.10EJDN002384.N001

© Casterman 2022 pour la présente édition

Composition et mise en pages  
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Achévé d'imprimer en février 2022, en Espagne, par Liberdúplex,  
(Carretera BV-2249 Km. 7,4, Polígono Industrial Torrentfondo,  
08791 Sant Llorenç d'Hortons, Barcelone).  
Dépôt légal : mars 2022 ; D.2022/0053/40  
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Robert Muchamore

# Robin Hood

*Tome 2: Piratage, paintball et zèbres*

Traduit de l'anglais  
par Faustina Fiore

**casterman**

MER  
D'IRLANDE

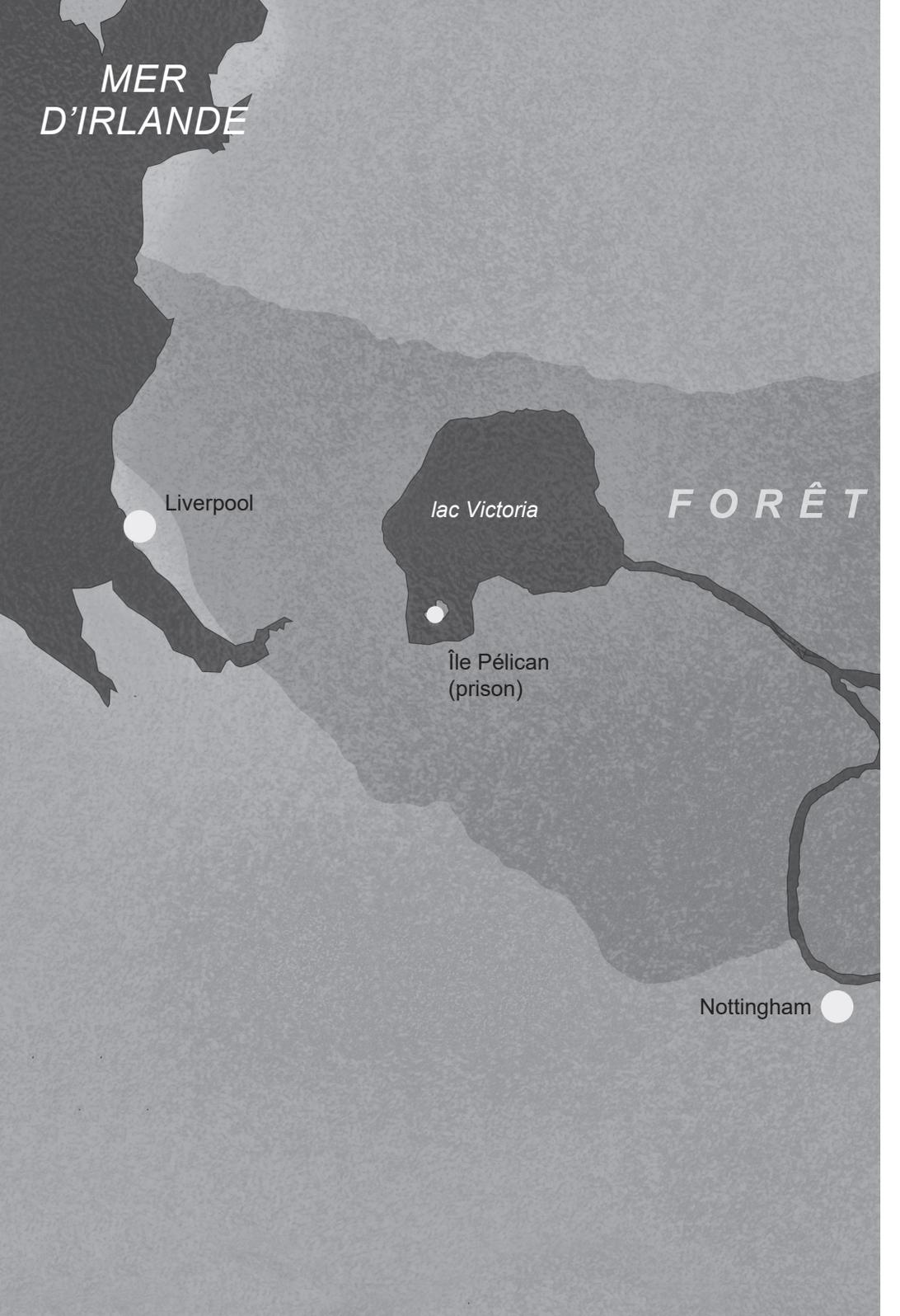
Liverpool

*lac Victoria*

FORÊT

Île Pélican  
(prison)

Nottingham



MER  
DU NORD

R24

● Barnsdale

D E S H E R W O O D

Grands Lacs de l'Est

R24

● Château de Sherwood

● Village des Marques  
(désaffecté)

● Locksley

R24

la capitale  
(225 km)



delta  
de l'Est



# RÉSUMÉ DE L'ÉPISODE PRÉCÉDENT

C'est une période d'effervescence dans la forêt de Sherwood...

La ville de Locksley est sous la coupe du terrible gangster Guy Gisborne, qui contrôle tout, des dealers aux juges en passant par les policiers.

Gisborne a établi une alliance fragile avec la shérif de Nottingham, qui préside la région : Marjorie Kovacevic.

Cette arriviste aime à se présenter comme une femme d'affaires ambitieuse et une politicienne sans concession, prônant la tolérance zéro contre la délinquance et l'immigration illégale. Depuis son château, en pleine forêt, elle dirige une armée de mercenaires prêts à brutaliser quiconque se met en travers de son chemin.

Mais le camp des gentils veille au grain !

Depuis plus de dix ans, Will Scarlock se bat pour protéger les milliers de personnes vulnérables qui habitent

à Sherwood : les forestiers. Établis dans un centre commercial abandonné, Will et ses compagnons offrent un abri, des soins et de la nourriture à tous ceux qui en ont besoin.

Et voilà qu'un nouveau héros est apparu...

Lorsque Ardagh Hood a osé prendre publiquement la parole contre la corruption à Locksley, Guy Gisborne l'a fait tabasser et accuser de vol par des policiers à sa botte. Personne ne s'attendait à ce que son fils de douze ans, Robin Hood, se rebiffe. Pourtant, le garçon a blessé Guy Gisborne avec une flèche, organisé un cambriolage téméraire pour venir en aide aux forestiers, et échappé à deux voitures de police pendant une émeute en ville.

Trois mois plus tard, Robin habite dans le centre commercial avec sa nouvelle amie, Marion Maid, et la famille recomposée de celle-ci. Mais Gisborne tient à tout prix à se venger et a mis sa tête à prix : cent mille livres à qui permettra sa capture...

**PREMIÈRE  
PARTIE**



# BULLETIN D'INFORMATIONS

*« Bonjour et bienvenue sur la Chaîne 14, la chaîne du centre du pays. Ici Lynn Hoapili avec les grands titres de l'actualité.*

*La circulation sur l'autoroute R24 reste ralentie depuis que le pneu d'un camion rempli de zèbres a explosé ce matin pendant l'heure de pointe. Le véhicule a basculé sur le côté, et les portes arrière se sont ouvertes quand il a heurté la glissière de sécurité centrale.*

*Les témoins ont décrit une scène de chaos lorsque des zèbres sales et affaiblis ont jailli hors du camion et se sont éparpillés sur les douze voies de l'autoroute bondée. Plusieurs automobilistes ont été victimes d'accidents en faisant un écart pour éviter les animaux. Cinq blessés ont dû être emmenés à l'hôpital en hélicoptère. La plupart des animaux se sont enfuis dans la forêt autour de la route, mais les vétérinaires ont été obligés d'achever un zèbre qui avait été heurté par une voiture. Selon la Ligue pour les droits des animaux, les zèbres devaient être livrés au château de Sherwood en vue*

*d'un prochain safari. Une porte-parole de cette association a déclaré qu'entasser autant de bêtes dans une petite cabine contrevenait gravement aux lois sur le bien-être animal. La direction du château de Sherwood s'est pour l'instant refusée à tout commentaire.*

*Sur un autre sujet, le procès controversé d'Ardagh Hood a connu un revirement inattendu. Quelques instants seulement avant le début de l'audience au tribunal, Hood a accepté un arrangement. En échange d'une sentence réduite à trois ans de prison, Hood a plaidé coupable pour le vol des ordinateurs portables et la rébellion lors de son arrestation. Lorsqu'elle est parvenue aux défenseurs d'Ardagh Hood devant la cour, cette nouvelle a provoqué des remous, et la police a dû procéder à plusieurs interpellations. L'avocat de Hood, Tybalt Bull, a affirmé qu'il aurait voulu continuer à se battre pour prouver l'innocence de son client, mais que ce dernier aurait risqué jusqu'à seize ans de prison s'il avait été déclaré coupable à l'issue de son procès.*

*C'étaient les nouvelles de midi en bref. Je vous retrouverai avec des informations plus détaillées lors de notre journal de treize heures. »*

# 1. PETIT MAIS CASSE-COU

La forêt de Sherwood s'étendait d'un bout à l'autre du pays, du lac Victoria à l'ouest aux marais du delta de l'Est. Vingt mille kilomètres carrés, habités par des ours, des serpents, de gros insectes à carapace, et une vaste population d'oiseaux jaunes qu'on ne trouvait nulle part ailleurs sur Terre.

En fonction des estimations, la population humaine allait de trente mille à deux cent cinquante mille personnes, dont la plupart avaient de bonnes raisons de se cacher. Parmi les forestiers, on trouvait des bandits, des gangs de motards, des membres de sectes, des terroristes, des réfugiés, et un garçon de douze ans avec une prime de cent mille livres sterling sur sa tête.

Pour localiser Robin Hood, il fallait partir de sa ville natale, Locksley, parcourir huit kilomètres vers le nord, sortir de l'autoroute R24 sur la droite, puis continuer à pied le long d'une route envahie par la végétation jusqu'à atteindre l'ancien parking du Village des Marques de Sherwood.

Cela faisait plus de dix ans que l'énorme centre commercial avait vendu ses derniers ustensiles de cuisine ou sacs griffés à prix discount. À présent, le bâtiment en forme de H abritait une communauté bien organisée de hors-la-loi, protégés par des fils-pièges, des détecteurs de mouvement et des sentinelles armées postées en haut d'une tour de guet précaire.

Même s'il n'était qu'une heure de l'après-midi en cette belle journée de la fin du printemps, Robin s'était enfermé dans sa chambre, sur la mezzanine d'une ancienne boutique d'articles de sport. La pièce mesurait huit mètres sur six, avec des parois bricolées à partir d'étagères. Le garçon était allongé sur le ventre sur un matelas miteux mais confortable, enseveli sous d'énormes coussins, deux couettes, et un tapis berbère.

La meilleure amie de Robin, Marion Maid, venait l'avertir que le déjeuner était prêt. Elle ne se rendit compte qu'il était caché sous ce gros tas de tissus qu'en voyant quelques orteils sales en dépasser.

— Eh, dit doucement Marion en s'agenouillant à côté du lit. On mange.

— Pas faim.

Robin avait répondu sèchement car il ne voulait pas que Marion entende les larmes dans sa voix. En temps normal, elle aurait plongé sous les coussins ou lui aurait attrapé la cheville pour lui chatouiller le pied, mais aujourd'hui, elle s'abstint.

— Je suis désolée, pour ton père.

— Je ne peux même pas lui rendre visite sans me faire arrêter ! gémit Robin. Ma mère est morte. Et mon grand frère vit dans le luxe avec sa chère maman, au château de Sherwood.

— Moi, je suis là, le consola Marion. Et tout le monde ici te soutient.

Comme Robin ne répondait pas, elle tenta une tactique différente, avec un ton plus agressif qu'elle ne l'aurait voulu :

— Et alors, tu comptes faire quoi, au juste ? Te cacher sous un tas de couvertures pour le restant de tes jours ?

— Je peux toujours essayer !

— Si tu n'as pas envie de voir du monde, je peux te monter une assiette. Ça t'irait ? Et cet après-midi, on regardera un film sur Netflix, pour te changer les idées.

— Internet ne marche pas. Et je n'ai strictement rien à faire. Je m'ennuie comme un rat mort. Je n'ai même pas le droit de sortir du centre !

— Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? Avec une prime de cent mille balles pour ta capture, tous les voyous de la forêt de Sherwood doivent être à tes trousses !

La montagne de couvertures ondula et le tapis glissa sur le sol, soulevant un nuage de poussière. Robin s'assit, en sueur et torse nu. Ses cils étaient collés par les larmes et ses cheveux encore plus ébouriffés que d'habitude. Marion sourit.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? demanda Robin en s'étirant et en bâillant.

Elle ramassa son tee-shirt par terre pour le lui jeter et le taquina :

— Tu es trop mignon. On dirait un petit chien perdu !

— En fait, je meurs de faim, avoua Robin, un peu ragaillardi, en passant la tête par le col de son tee-shirt.

— Tu as tout le temps faim.

— Je suis en pleine croissance !

Il se tapota le ventre, puis fronça le nez.

— Pourquoi est-ce que tu sens le poisson ?

— Je suis allée pêcher avec ma cousine Freya, répondit Marion en reniflant son pull. J'ai dû me tacher en les vidant.

Robin se leva, de nouveau amer, et commença à enfiler des vieilles baskets :

— Merci de m'avoir invité.

— On ne t'a pas invité parce que tu n'as pas le droit de quitter le centre sans gardes du corps !

— Je ne peux pas passer une autre semaine avec seulement des devoirs et les livres de sudoku de ta tante Lucy. J'ai besoin d'une aventure. Faire évader mon père, par exemple.

Marion s'esclaffa.

— Robin, on a douze ans, et l'île Pélican est la prison la mieux gardée de tout le pays. Dix sur dix pour l'ambition, mais zéro sur dix pour la faisabilité.

— Alors je dois rester ici à me tourner les pouces et attendre d'avoir des cheveux blancs ?

— C'est ça, être un enfant, tu sais. On doit obéir aux adultes, apprendre des trucs barbants, et essayer de s'amuser quand on peut.

— Mais moi, je ne suis pas un enfant ordinaire, objecta Robin.

Il attrapa avec détermination l'arc en fibre de carbone suspendu au mur à côté du lit, et déclama :

— Je ne suis pas n'importe qui. Je suis Robin Hood !

Marion éclata de rire et ouvrit la porte branlante de la chambre.

— Qu'est-ce qui te faire rire ? demanda Robin.

— Toi. Ça va, les chevilles ?

## 2. DES ÉTOILES DE NINJA

Le demi-frère de Robin, John Hood, était au lycée, à l'heure du déjeuner, quand il découvrit la condamnation de son père sur son smartphone.

L'adolescent herculéen de seize ans était furieux que les policiers corrompus aient faussement accusé Ardagh. Cependant, il savait que trois ans de prison valaient mieux que les seize ans que son père aurait risqués en cas de procès. Surtout devant le tribunal de Locksley, où les juges étaient tout aussi véreux que les flics...

La nouvelle avait secoué John. Il avait oublié de prendre dans son casier les livres dont il allait avoir besoin cet après-midi. Voilà pourquoi il était à présent en train de gravir l'escalier quatre à quatre pour les récupérer avant que la cloche ne sonne.

Les élèves n'étaient pas censés monter à l'étage pendant la pause déjeuner. La plupart des surveillants se contentaient de faire redescendre ceux qu'ils surprenaient dans

les couloirs, mais certains y ajoutaient parfois une heure de colle. John s'immobilisa donc pour tendre l'oreille quand il entendit des frottements en haut de l'escalier.

Au bout d'un moment, des voix s'élevèrent. Une fois convaincu que ce n'étaient pas des adultes, il continua à grimper et découvrit deux garçons de cinquième qui avaient écopé d'une punition : nettoyer un graffiti. On les avait chargés d'effacer une flèche orange de deux mètres de long au-dessus de laquelle était tagué « Vive Robin Hood ! ».

Les deux garçons avaient beau avoir frotté pendant une heure, ils n'avaient fait que délayer légèrement la moitié de la flèche et les trois premières lettres de l'inscription, en trempant leurs pantalons et en laissant des traînées orange sur le mur au passage.

Tous les deux, penauds, regardèrent la silhouette massive de John Hood qui arrivait en haut de l'escalier.

— Tu es son frère, dit l'un, aux boucles rousses.

— Little John, ajouta l'autre en plongeant son éponge dans son seau. C'est comme ça qu'on t'appelle, hein ?

— Oui, à cause de ma petite taille, répondit le colosse.

John était irrité, pour pas moins de trois raisons.

Premièrement, parce qu'il lui semblait absurde que son petit frère casse-pieds passe pour un héros juste parce qu'il avait envoyé une flèche dans les testicules de Guy Gisborne, organisé un cambriolage et renversé une voiture de police.

Deuxièmement, parce que John était timide et n'aimait pas bavarder avec des inconnus.

Troisièmement, parce qu'il était pressé de prendre ses affaires dans son casier avant d'aller à son cours de sciences, à l'autre bout du bâtiment.

— Robin est une légende, affirma le roux en tendant son poing vers John. J'espère qu'il va bien.

— Je ne suis pas en contact avec lui, admit John en cognant sans enthousiasme dans le poing savonneux du garçon. Pourvu qu'il soit en sécurité...

Il était en train de s'essuyer la main sur son pantalon quand, en tournant dans un couloir, il faillit rentrer dans Clare Gisborne et ses acolytes. Les deux comparses étaient assez costauds pour dominer n'importe quel élève du collège-lycée, à part John Hood.

— Tiens tiens tiens, mais c'est Little John ! s'écria joyeusement Clare.

Cette dernière avait le même âge que lui. C'était une adolescente brutale, experte en arts martiaux, fille du gangster Guy Gisborne, et la dernière personne que John Hood aurait souhaité rencontrer dans un couloir désert.

— J'allais juste à mon casier, expliqua-t-il en tendant le doigt.

Clare imita sa grosse voix, mais en bafouillant comme s'il était demeuré :

— J'IIIIlAIS jjjjst à mon cSSSSier...

Ses deux sbires éclatèrent de rire.

— J'ai entendu dire que ton cher papa est en route vers la prison de l'île Pélican, reprit Clare. Et le petit Robin ne se terrera pas longtemps, avec sa tête mise à prix.

John fit un pas en arrière et leva les paumes pour montrer qu'il ne cherchait pas la bagarre. Clare, elle, fit un pas en avant et souleva le polo violet de son uniforme, dévoilant des abdos en béton et un étui où étaient glissées six étoiles à lancer de ninja, tranchantes comme des rasoirs.

— Tu aimes mes nouveaux joujoux, Little John ? demanda-t-elle en haussant un sourcil. Dis-moi, tu sais danser ?

D'un geste vif, elle attrapa une étoile à sa ceinture et la jeta. Une pointe acérée s'enfonça dans le sol, là où s'étaient trouvés les orteils de John un quart de seconde plus tôt.

— Tu es rapide, pour un gros balourd...

John sauta à nouveau quand une seconde étoile entama le linoléum. Lorsqu'il se retourna pour s'enfuir, Clare fit un bond en avant, attrapa sa cheville et le fit tomber à plat ventre par terre.

Les deux autres le contournèrent pour lui bloquer le passage. John se mit sur le dos pendant que Clare sortait une autre étoile et s'accroupissait devant lui avec un sourire cruel.

— En voilà un grand garçon, se moqua-t-elle tandis qu'il cherchait désespérément une issue du regard. Que de cibles potentielles !

### 3. DÉJEUNER EN FAMILLE ÉLARGIE

Marion descendit l'escalier mécanique en panne à la suite de Robin. Ils trouvèrent la famille installée autour de deux tables pliantes disposées côte à côte dans la boutique, près des cabines qui servaient de chambres. La mère de Marion, Indio, était en train de déposer un grand poisson cuit sur la table, entre sa compagne, Karma, et leur garçon qui venait d'avoir trois ans, Finn.

Les autres frères de Marion, Otto, sept ans, et Matt, neuf ans, avaient décidé de se disputer pour une casserole de pâtes, même si les deux femmes avaient préparé de quoi nourrir cinquante personnes.

Il y avait aussi deux invités. La présence de la cousine de Marion, Freya Tuck, n'avait rien d'étonnant, mais celle de son demi-frère Flash l'était davantage.

À dix-sept ans, Flash était beau comme un chanteur de *boys band*, avec son corps d'athlète et ses boucles blondes. Il portait de grandes bottes, un jean et une veste du club

des Vandales sur le dos, ainsi qu'une ceinture en cuir cloutée à laquelle était suspendu un couteau de chasse.

— Comment ça va, toi ? demanda Flash en tapant dans la main de Robin.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? s'étonna Robin.

— Un petit incident au camp des Vandales... Je vais loger ici jusqu'à ce que mon père se calme et arrête de vouloir me noyer dans les égouts.

Le père de Marion et Flash, Jake, était surnommé « Coupe-Gorge ». C'était le chef du gang de motards le plus tristement célèbre de la forêt de Sherwood ; pas le genre d'homme qu'on avait envie de contrarier.

— Tu as mis une autre fille enceinte ? lança Freya, moqueuse.

Otto et Matt éclatèrent de rire et firent des gestes grossiers avec leurs doigts, tandis que le petit Finn demandait ce que ça voulait dire.

— Être enceinte veut dire qu'on a un bébé dans le ventre, expliqua Freya. Comme ta maman Karma en ce moment.

— Juste au moment où je croyais que mon grand frère ne pouvait pas faire pire, il dépasse mes espoirs les plus fous, dit Marion avec un orgueil feint.

Flash secoua la tête.

— Pff... Tu ne sais même pas ce qui s'est passé, gamine !

— Oh si. J'ai eu papa au téléphone.

Contente de voir toute la tablée suspendue à ses lèvres, Marion fit une pause théâtrale.

— Des visiteurs d'un autre club de motards sont venus au camp des Vandales, raconta-t-elle. Flash a joué au poker avec eux et il a perdu tout son fric. Mais au lieu de laisser tomber, il s'est glissé dans le camping-car de papa et a volé la caisse des runs.

Robin, qui avait tiré une chaise pour s'asseoir près de Flash, ne comprit pas.

— C'est quoi, des runs ? interrogea-t-il.

— C'est quand les motards du pays entier se retrouvent pour faire la fête, expliqua Marion. Les bikers sont généralement fauchés, alors mon père prend vingt livres par semaine à tous les membres. Comme ça, il y a de l'argent de côté pour le gaz, les hébergements, et de quoi payer la caution pour faire sortir les copains de prison.

Freya secoua la tête et demanda, stupéfaite :

— Tu as volé les économies de cette bande de cinglés ?

— C'est une manière de présenter les choses..., admit Flash. Je suis super fort au poker. Ces mecs trichaient, c'est sûr et certain.

— Il a perdu cinq mille balles, conclut Marion. La seule raison pour laquelle il a réussi à sortir du camp en un seul morceau, c'est parce que papa est le chef de la bande et que tout le monde le respecte.

— Oh, il n'y a pas de quoi en faire un drame, dit Flash, même si sa fausse nonchalance ne convainquait personne. Et je suis en train de monter un projet pour les rembourser.

— Avec ton cerveau surdoué, c'est mal parti..., ricana Marion.

— La ferme, d'accord ?

Robin avait pitié de Flash, mais Marion avait visiblement envie de retourner le couteau dans la plaie :

— Tu n'es même pas si fort que ça au poker. Je te bats toujours !

Flash perdit patience :

— Ça, c'est parce que je te laisse gagner, sinon tu piques une crise !

— C'est vrai qu'elle est mauvaise joueuse, renchérit Matt. La semaine dernière, elle s'est mise à pleurer parce que je lui avais envoyé le ballon de foot à la figure.

Otto s'esclaffa, pendant que Marion jetait une pomme de terre bouillie à Matt. Robin crut que la situation allait dégénérer, mais Indio souleva l'énorme saladier en bois et le reposa brutalement sur la table, ce qui les fit tous sursauter.

— Je t'interdis de jeter de la nourriture, jeune fille ! cria-t-elle à Marion. Vous ne pouvez pas vous montrer un peu civilisés, pendant la demi-heure qu'il nous faut pour déjeuner ?

Un silence embarrassé s'installa. On n'entendait plus que le bruit de la vaisselle. Robin se servit un morceau de pain et une généreuse portion de pâtes au fromage. Au moment où il allait prendre sa première bouchée, il sentit la main d'Indio, couverte de grosses bagues gothiques et de bracelets en cuir, se poser sur ses épaules.

— Tu vas bien, mon grand ?

— Je suis désolé pour ton père, Robin, dit Flash, la bouche pleine.

Robin regarda Indio, puis les autres tour à tour. Il se sentait aimé. Parmi tous les habitants de la forêt, il avait de la chance d'être tombé sur ce clan-là.

— Ça va aller, soupira-t-il. J'aurais préféré qu'il soit acquitté, mais il risquait gros, avec ce procès.

— Ç'aurait été du suicide, même, acquiesça Freya. Gisborne graisse la patte de tous les juges de Locksley.

— On finira par venir à bout de cette ordure, tu verras, dit Karma pour tenter de le réconforter.

— Oh oui ! lancèrent plusieurs voix.

— Et si tu te sens triste et que tu as envie de discuter, on est là, acheva Indio avant de se pencher en avant et d'embrasser le garçon sur le front.

Robin était touché par sa tendresse, mais ne voulait en aucun cas se mettre à pleurer devant Flash, qu'il admirait beaucoup.

À l'autre bout de la table, Matt, du haut de ses neuf ans, commença à raconter :

— J'ai vu un documentaire sur l'île Pélican, l'autre jour. C'est la prison la plus affreuse du pays. Il y a des grosses grosses brutes, là-dedans. Si on est faible, les mecs vous piquent tout, même vos godasses. Ils ont montré une bagarre avec un type qui s'est fait arracher l'oreille. Il y avait du sang partout !

Robin faillit s'étrangler avec ses pâtes au fromage. Marion fusilla son petit frère du regard.

— Matt, si tu ne fais pas attention, je vais tourner un documentaire qui s'intitulera « Un petit frère se

prend un coup de pied aux fesses pour son manque de tact ».

— Et qui t'a autorisé à regarder un documentaire où un homme se faisait arracher l'oreille, dis-moi ? demanda sévèrement Indio à Matt.

— Euh, je... C'était sur YouTube, et j'ai cliqué dessus sans le faire exprès...

Pendant que Matt continuait à bafouiller, Flash s'adressa à Robin à voix basse :

— Ton père n'a aucun souci à se faire. Les motards sont l'une des bandes les plus redoutées de l'île Pélican. Mon père a fait passer le mot. Ils vont veiller sur Ardagh. Il sera traité comme un VIP.

Robin sourit, profondément soulagé :

— C'est vrai ?

— Vrai de vrai, promit Flash.

## 4. ELLE N'OSERAIT PAS, QUAND MÊME ?

Dans la main de Clare Gisborne, l'étoile de ninja reflétait la lumière qui tombait des Velux. Peut-être n'aurait-elle pas osé le blesser réellement, mais John n'avait pas spécialement envie de s'éterniser pour s'en assurer.

Il se releva d'un bond dans un crissement de ses baskets noires réglementaires. Craignant à chaque instant de sentir une pointe en acier s'enfoncer dans sa nuque, il força le barrage que formaient les deux acolytes de Clare. L'un d'eux voulut lui faire un croche-pied, mais le regretta quand John leva le coude et le heurta sous le menton, ce qui le fit tomber à la renverse, assommé.

Le second garçon n'était pas de taille à se mesurer à John, mais Clare réagit à la vitesse de l'éclair. La cloche signalant la fin de l'heure du déjeuner sonna juste au moment où elle lançait sa troisième étoile. John l'entendit siffler dans l'air derrière lui et plongea en avant.

La lame taillada son sac à dos et rebondit vers le plafond. Le métal tournoyant fit exploser un tube au néon. John, qui glissait sur le sol, reçut une douche de verre brisé et de poudre fluorescente.

Emportée par son élan, Clare ne réussit pas à s'arrêter. Elle trébucha contre les jambes de John, bascula contre des casiers, et se cogna douloureusement l'épaule contre une fontaine à eau. Elle se projeta en avant d'une roulade tout en prenant une autre étoile dans sa ceinture. John en profita pour se précipiter vers l'escalier, passant devant les deux garçons éberlués qui nettoyaient le graffiti.

Dans un couloir, John pouvait courir aussi vite que Clare, mais celle-ci était plus agile dans un escalier. Il faillit renverser un sixième en tournant sur le palier. Quand il se rendit compte que Clare était assez proche pour lui lancer une autre étoile, il franchit d'un saut la rambarde métallique et atterrit deux mètres plus bas, dans le hall d'entrée de l'établissement.

La cloche venait de sonner trente secondes plus tôt. Les élèves étaient en train de rentrer par la porte donnant sur la cour pour se rendre en classe. L'idée de sauter par-dessus la rambarde s'avéra gagnante : Clare courait trop vite pour imiter John et, quand elle arriva en bas de l'escalier, il avait déjà plongé au milieu des autres uniformes violets.

— Poussez-vous ! cria Clare à la ronde quand elle le repéra dans la masse.

Mais il y avait trop de monde qui essayait d'atteindre l'escalier, et John se faufilait rapidement entre les élèves, en se baissant pour dissimuler sa grande taille. Quelques enfants s'écartèrent devant Clare, mais son ton déplut à une fille de terminale.

— Tu ne sais pas qui est mon père, ou quoi ? rugit Clare face à celle qui lui bloquait le passage.

— Tu ne nous fais pas peur, Gisborne, répliqua l'adolescente, les poings sur les hanches.

Plusieurs de ses copines vinrent l'entourer. Clare remarqua qu'elles portaient des badges où étaient écrits « Stop à la corruption de la police » et « Vive Robin Hood ! ».

— Arrête de prendre tes grands airs, ajouta une des filles du groupe. Tu ne vaux pas mieux que nous.

Clare ne voyait plus Little John au milieu de la mer de sacs à dos et de polos violets. Furieuse, elle menaça :

— Attendez un peu. Vous allez voir ce que les flics feront à des racailles comme vous, avec vos graffitis et vos badges !

Ceux qui revenaient de l'extérieur s'étaient arrêtés pour assister à la confrontation en bas de l'escalier, et la foule empêchait désormais de franchir la porte. Deux professeurs arrivèrent et ordonnèrent aux élèves de circuler et d'utiliser les autres escaliers, tout en essayant eux-mêmes de se frayer un chemin. Quand les enseignants s'approchèrent, Clare glissa l'étoile de ninja dans la poche de son short.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? s'énerva un prof.

Clare fit un pas en arrière sur l'escalier et prit une voix de petite fille sage :

— Ils ne veulent pas me laisser passer.

— Clare était en train de poursuivre Little John, cria un garçon. Fouillez-la ! Elle a une espèce de couteau dans sa poche gauche.

Tous les élèves autour approuvèrent vivement, se pressant les uns contre les autres. Les adultes n'étaient pas assez forts pour retenir la foule. L'estomac contracté par l'angoisse, Clare fut repoussée plus haut dans l'escalier.

— Tout le monde en classe ! cria un troisième professeur qui surgit en agitant un carnet bleu d'heures de colle. Avant que je commence à noter vos noms là-dessus !

Cette menace fut efficace pour disperser les badauds, mais les terminales qui s'étaient plantés en bas de l'escalier ne bougèrent pas. Deux étages plus haut, les deux préposés au nettoyage voyaient désormais parfaitement Clare, en bas.

L'un des garçons ramassa son seau.

L'autre secoua la tête.

— On va se faire tuer !

— Clare m'a harcelé chaque jour quand j'étais en CE2, dit amèrement son copain. Elle m'a tordu les doigts et a jeté ma trousse Avengers dans les toilettes.

Il inclina le seau et laissa l'eau froide et orange couler sur la tête de Clare Gisborne. Celle-ci poussa un hurlement, et la foule applaudit. Le second garçon pensa *Oh, et puis zut*, et renversa son seau à son tour.

## 5. UN PIÈGE À L'HEURE DU DESSERT

Pour le dessert, Karma apporta un gâteau marbré à la fraise.

— Je devrais manger ici plus souvent ! dit Flash à Robin.

Et les deux garçons oublièrent leurs soucis en dévorant de grosses parts.

À l'autre bout de la table, Matt et Otto avalèrent leur portion à toute allure et bondirent de leurs chaises, la bouche encore pleine.

Ils étaient presque arrivés dans le couloir du centre commercial quand Indio les rappela :

— Vous croyez aller où, comme ça, tous les deux ?

— Jouer, répondit Otto. On va retrouver la bande dans la cafétéria.

— Certainement pas. Vous connaissez le planning. Allez aider Karma à faire la vaisselle.

— Oh noooooon ! se plaignit Matt en chancelant comme si on venait de lui tirer dessus.

— On est des esclaves, ou quoi ? gémit Otto. Et les droits des enfants, alors ?

Marion tira la langue à ses frères qui se dirigeaient vers le coin cuisine en traînant les pieds.

— Il faut que j'aie en reconnaissance cet après-midi, annonça Indio.

— Faire quoi ? demanda Robin.

— J'ai un travail, en plus de vous nourrir et vous empêcher de vous entre-tuer. Je dirige la branche locale de la Ligue pour les droits des animaux. Une de nos sources au château de Sherwood a fait savoir à Will Scarlock que la shérif préparait un énorme safari. On ne connaît pas la date exacte, mais le camion de zèbres qui s'est renversé sur l'autoroute signifie que c'est pour bientôt.

— J'ai vu ça aux infos, avant qu'ils parlent de mon père, dit Robin, curieux. Mais ce n'est pas dangereux de chasser dans la forêt de Sherwood ?

— Les invités de la shérif ne chassent pas en pleine forêt. Il y a une réserve de quatre mille hectares entourée d'une clôture, derrière le château.

— C'est horrible, ajouta Freya. Ils y mettent plein d'animaux exotiques. Des girafes, des zèbres, des panthères, des autruches. Quand je vais pêcher avec Marion, on mange tout ce qu'on attrape. Mais ça, ça n'a aucun sens. Des centaines d'animaux relâchés dans la nature juste pour que des riches puissent les tuer, par plaisir !